

Bernard Magrez

Souverain en son jardin

PAR JEAN-FRANÇOIS ARNAUD

Dans son domaine du château Pape Clément, le viticulteur bordelais s'entoure de la fine fleur des horticulteurs et paysagistes français pour agencer ses espaces verts. Palmiers et plantes grasses côtoient pistachiers et chênes-lièges. Un retour aux sources essentiel.

Le jardin sec du château Pape Clément, à Pessac. Composé d'agaves, de yuccas, de plantes succulentes, il nécessite peu d'eau, même pendant les mois d'été, devenus arides dans la région.

Ce diable d'homme a toujours une idée d'avance pour faire parler de lui. Bernard Magrez, alias « l'homme aux 40 vignobles », l'autoproclamé « compositeur de vins rares », l'autodidacte mal-aimé de Bordeaux, ville gouvernée par les grandes familles dont il n'est pas issu..., a légèrement dépassé l'âge où d'autres prennent leur retraite. Mais lui, à 87 ans, incapable de rester plus de dix minutes en place, lance une nouvelle aventure. C'est un retour aux sources. « *Mon père qui me considérait comme un "bon à rien" m'a envoyé à l'âge de 13 ans dans un centre d'apprentissage de scieur de bois à Luchon, où je me suis d'ailleurs lié d'amitié avec un autre apprenti, François Pinault, qui a ensuite développé un sens des affaires assez exceptionnel* », raconte Magrez. Pendant ses trois ans dans la sciure, il apprend par cœur des listes d'arbres et leurs caractéristiques, même s'il doute déjà d'en faire son métier. Quand il découvre qu'il est doué pour les affaires, il s'empresse d'oublier son passé de futur bûcheron.

Aujourd'hui, l'intranquille businessman bordelais est connu pour ses grands vins, mais son talent le plus spectaculaire réside dans son sens aiguisé du marketing. Il fut l'un des premiers à inventer des marques de vins (Malesan), de whiskies (William Peel), de portos (Piters) et de rhums (Piterson) formatées pour les linéaires de la grande distribution. Il est allé à bonne école, faisant partie de ces quelques pionniers des années 1960 ayant suivi aux Etats-Unis les séminaires des Méthodes marchandes modernes (MMM) à Dayton (Ohio) dispensés par le gourou Bernardo Trujillo, directeur commercial des caisses enregistreuses NCR. Magrez en est revenu avec des idées imparables, tel ce triptyque du commerce : « Le libre-service, le discount, la publicité. » Dès lors, il gère ses affaires au rythme soutenu du développement de la grande distribution. Mais au début des années 2000, fortune faite,



Bernard Magrez près du bronze *Servitude volontaire* de Livio Benedetti, dans le parc. Autodidacte, l'homme d'affaires possède un sens aiguisé du marketing.

Deux des six oliviers millénaires du domaine. Les arbres n'ont aucun secret pour Bernard Magrez qui a appris par cœur leurs noms et leurs caractéristiques lorsqu'adolescent, il fut apprenti scieur de bois.

il revend son empire d'alcools de supermarchés pour ne garder que les grands vins, dont quatre grands crus classés de Bordeaux. Son pessac-léognan Pape Clément en est peut-être le plus prestigieux. Sa communication, elle aussi, monte en gamme et se concentre alors sur la défense des lettres et des arts. Ainsi, il achète un stradivarius, violon à la valeur inestimable, signé du grand maître luthier du XVIII^e siècle, qu'il confie à un grand soliste. Autre initiative, il réunit un jury d'intellectuels pour leur demander de désigner un « pape », successeur moderne de Clément V (1264-1314), fondateur de son vignoble. Mstislav Rostropovitch, le commandant Cousteau, Paul Bocuse notamment se succèdent sous la mitre. En 2017, il invente un prix littéraire qui récompense quelques-uns des plus

grands écrivains vivants de l'époque. Milan Kundera, Michel Houellebecq et Mario Vargas Llosa viennent chercher leur trophée et sa dotation : quelques bouteilles et l'édition ancienne d'un livre de Montaigne.

En attendant la publication de son autobiographie, rédigée avec le journaliste Jean-François Chaigneau, et la sortie du documentaire *Jamais renoncer*, adaptée de son parcours, qui sera visible sur Netflix en février prochain, Bernard Magrez nous emmène dans son jardin. Il annonce la Fête des arbres et des fleurs, du 21 au 24 mars 2024. Afin de faire connaître ce nouveau rendez-vous, il a convié la fine fleur du monde horticole et des experts français des plantes et des arbres pour une promenade intimiste guidée par Guillaume Beauvisage, le jardinier exécutif du château Pape Clément, qu'il interrompt à chaque pas pour raconter ses vins, ses choix et son parcours. En observant sa déambulation attentive, l'œil qui jauge la végétation, impossible de ne pas se remémorer les vers d'Hugo : « *Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme! (...) Vous m'avez vu cent fois, dans la vallée obscure (...) Pensif, le front baissé, l'œil* ▶▶▶





Photos : Maison Bernard Magrez

Cloître menant au chai. Délimité par une haie de chênes verts, il a été dessiné par le paysagiste Louis Benech. Au centre, le Christ en bronze de Livio Benedetti.



►►► dans l'herbe profonde, l'étude d'un atome et l'étude du monde. »

Il s'en explique devant le potager tenu en permaculture, l'étable où ses chevaux de trait se délassent entre deux journées dans les vignes et l'étonnant jardin sec dans le parc de Pape Clément : « La recherche agronomique que j'ai déployée dans les vignes pour limiter les intrants chimiques, protéger les abeilles et adapter la culture au changement climatique profite aussi aux espaces verts. » Créé en 2017 et présentant une collection de plantes grasses, agaves généreux et yuccas fleuris, ce jardin a la particularité de ne pas nécessiter d'eau pour être beau, y compris pendant les mois d'été devenus très arides en Gironde.

Visiteur attentif, Alain Baraton, le jardinier en chef du château de Versailles, apprécie tout particulièrement le port naturel des palmiers. « On n'a plus à tailler systématiquement leur "jupon", ces feuilles jaunies qu'on enlevait pour des raisons purement esthétiques mais qui présentent un intérêt pour la végétation. » Plus exigeante en eau que le jardin sec, la palmeraie avait été plantée à proximité des ceps de vigne du cru classé, en raison de son système racinaire réduit qui ne risque pas de leur faire concurrence et du peu d'ombre qu'elle porte aux plantes grasses. Également consulté

BOUQUET CULTUREL

Visite et dégustation

Château Pape Clément
216, avenue Dr-Nancoel-Pénard, 33600 Pessac.
Du lundi au samedi de 10 heures à 19 heures. Le dimanche de 10 heures à 18 heures.
Tél. : 05-57-26-38-34.
Sont aussi proposés des ateliers d'œnologie et des chambres d'hôte.

A découvrir aussi...

Institut culturel Bernard Magrez
16, rue de Tivoli, 33000 Bordeaux.
Expositions d'art contemporain : le samedi et le dimanche de 13 heures à 18 heures.
Prix : de 6 à 10 euros.

Concert de violon de Nicolas Dautricourt : le samedi 25 novembre à 19 heures.
Prix : 30 euros.



Le jardin méditerranéen. Spécialiste de la végétation méridionale, le célèbre paysagiste Jean Mus a apporté ses conseils.

Le potager en permaculture. Les fruits et légumes récoltés sont préparés et servis à la table d'hôte du domaine.

par le maître des lieux, le célèbre paysagiste Jean Mus, référence mondiale des jardins méditerranéens, irrigue cette terre bordelaise de ses bons conseils venus du sud. L'art du jardinier ne consiste pas seulement à choisir des végétaux et à accompagner leur croissance, mais aussi à connaître l'influence des uns sur les autres. Ainsi, dans une atmosphère diamétralement opposée aux rocailles des jardins arides, un sous-bois ombragé a été aménagé à quelques mètres seulement. On y trouve des espèces typiques du maquis corse et du littoral atlantique du sud-ouest de la France : pistachiers, bruyère, genévriers, chênes, pins sylvestre, myrte et arbousiers y cohabitent avec la collection de callistémons qui fleurissent au mois d'avril et les chènes-lièges taillés en tonnelle. Près du chai où reposent des centaines de fûts dans une pénombre

de sainte-chapelle, le paysagiste star Louis Benech a dessiné un cloître délimité par une haie de chênes verts, sur une commande de Magrez, dans l'esprit décidément cléricale de ce domaine papal. Au centre, le Christ en bronze de Livio Benedetti ne surprend pas quand on connaît la perpétuelle quête spirituelle de l'homme d'affaires qui préfère les symboles aux discours. « Etes-vous croyant ? » lui demandait-on pour savoir où il en est à un âge où d'autres se jettent dans la religion par peur des échéances. « Permettez-moi de ne pas répondre », déclare Bernard Magrez, confessant ainsi, sans le dire, qu'il a, à ce stade, toujours plus de questions que de réponses. Avis aux amateurs, pour le comprendre, il y a plus à glaner dans la fragilité de ses fleurs et la majesté de ses arbres que dans un livre ou un film programmés pour instruire la légende. ■